

## **Quand l'autre me ré-humanise.**

Nous avons vu que le plus grand danger qui menace la fraternité est celui de la déshumanisation, c'est-à-dire que des hommes, des femmes, des groupes humains entiers sont étiquetés et considérés comme sous-humains. La démarche des droits de l'homme devrait interdire cette discrimination. Hélas la réalité conduit certains à penser qu'ils ne sont plus considérés comme des êtres humains valables. La ré-humanisation c'est le cadeau que l'un me fait de me redire que je suis un homme, une femme, un être humain capable d'avenir, capable de fraternité et de solidarité.

L'on se souvient de la remarque de l'Abbé Pierre. En 1949 il recevait un certain Georges qui sortait de 20 ans de bagne à Cayenne. Il était malade, seul, désespéré et suicidaire. Sa femme étant partie avec un autre, sa fille refusant de le voir. L'abbé Pierre raconte cette rencontre : « C'est alors qu'Emmaüs est né. Parce que sans réflexion, sans calcul, j'ai fait pour ainsi dire le contraire de la bienfaisance. Au lieu de dire tu es malheureux je vais te donner un logement du travail et de l'argent, les circonstances m'ont fait dire exactement le contraire lorsque Georges est venu se confier à moi pour me dire qu'il allait se suicider tellement son malheur était grand. Je n'ai pas pu lui dire autre chose que : Tu es horriblement malheureux, et moi je ne peux rien te donner. Toi puisque tu veux mourir, tu n'as rien qui t'embarrasse, alors je te laisse libre de ta décision. Cependant est-ce que tu ne voudrais pas me donner ton aide pour aider les autres ? » C'est cette demande d'aide qui a ré-humanisé Georges et qui a fait de lui le premier compagnon d'Emmaüs. Voilà que quelqu'un, qui était désespéré, comptait pour rien, redevenait un être humain parce qu'il avait été appelé au service des autres. C'est ainsi

que nous pouvons nous ré-humaniser à travers la pratique de l'appel.

Combien de fois appelons-nous véritablement les plus jeunes à prendre des responsabilités dans nos sociétés, nos instituts nos communautés ? Se ré-humaniser c'est aussi la capacité que certains prisonniers menacés et torturés par leur bourreau avaient d'interpeller celui-ci au cœur de son humanité. Les prisonniers racontent alors que le bourreau, auquel on rappelait qu'il était un père de famille ou qu'il était capable d'aimer, le bourreau arrêta au moins momentanément ses actes de destruction et de torture. C'est la victime qui en rappelant la capacité de fraternité qui existait même chez le tortionnaire, permettait à celui-ci de redevenir un être humain et d'oublier au moins momentanément ses capacités destructrices. Dans le texte de la Samaritaine n'est-ce pas un mécanisme de ré-humanisation qui se produit. Voilà que Jésus s'adresse à la femme. Celle-ci s'en étonne. En effet la voici reconnue par l'un des ennemis de son peuple. La voici prise au sérieux par ceux qui la considéraient comme hérétique. La voici revenue à un interlocuteur valable alors qu'elle était, sur le plan conjugal, considérée comme gravement fautive. La ré-humanisation ce n'est pas l'oubli de nos faiblesses, mais c'est au cœur de nos faiblesses accepter de recevoir d'un autre notre capacité d'humanité.

Guy Aurenche. Président du CCFD Terre solidaire -

## La Fraternité sauvera le monde\*

par [Françoise Rontard](#) | Sep 10, 2014

\* Conférence donnée, devant les membres de l'Inter-Instituts séculiers de l'Île-de-France le 2 mars 2014, par Guy Aurenche, avocat honoraire, président du CCFD-Terre Solidaire et président d'honneur de la Fédération Internationale de l'ACAT, auteur de : « Le souffle d'une vie » aux éditions Albin Michel et du « Pari de la fraternité » avec F. Soulages Éditions aux éditions de l'Atelier.